

Il a peut-être fallu ces années douloureuses pour qu'on sentît que toute une nation faisait corps et que les artistes, poètes, romanciers, peintres, sculpteurs, n'étaient pas des hommes isolés de tous les autres, renfermés dans leur tour d'ivoire, le grand, le plébein, la mitrailleuse, et c'est pourquoi nous leur ouvrons les colonnes de notre journal, c'est pourquoi cette semaine nous dédions l'actualité pour l'héroïque fresque d'un camarade qui n'est plus parmi nous. Qui pouvait mieux qu'Aragon nous le présenter puisque le peintre et le poète fêtaient ensemble d'un même cœur ? — J. B.

NOUS l'appellerons « le Maître de Saint-Sulpice », comme dans l'histoire de la peinture on disait des peintres connus seulement par leurs tableaux : le Maître de Moulins, le Maître de la Vierge à la Rose, le Maître à la licorne...

Car, de mon ami dont je ne puis plus écrire le nom parce qu'il est maintenant en Allemagne, s'il ne l'ont pas tué, et qu'un mot de trop pourrait faire qu'ils le tuent, de mon ami je ne dois plus connaître que ces fresques qu'il a laissées aux cloisons des baraques en bois, au camp de Saint-Sulpice, à 30 kilomètres de Toulouse.

Et il y a suffisamment de ses fresques pour que le Maître de Saint-Sulpice ne soit jamais oublié ni de ses amis ni de ceux qui jamais ne le connurent. Extraordinaires fresques peintes dans la captivité, au camp de concentration, gardé par des G.M.R. sous la surveillance des miliciens, les Boches présents dans le pays.

Extraordinaires fresques étonnantes. Les personnages en sont presque deux fois grandeur nature. Calmement, devant les G.M.R., les miliciens, les Boches, celui que nous appellerons donc le Maître de Saint-Sulpice les peignit comme un défi, incompréhensiblement supporté par les geôliers. Ici, deux couples, filles et garçons, et tous quatre ont l'air de prisonniers qui s'échappent : l'une des filles lève le poing, sous l'inscription : *Marchons tous unis au-devant de la vie...* qui modifie à peine la chanson de Chostakovitch dans les *Joyeux Gargons*. Là, c'est la phrase : *Par delà ces jalousies, la liberté nous attend*, qui couronne le couple brandissant des drapeaux tricolores, au pied desquels trois hommes gisent exécutés. Et cette France, cette République aux pieds nus qui jette à la volée des tracts, des papillons où l'on lit un nom différent sur chacun : Valmy, Péguay, Bergson, Languevin, Barbusse, Mérimé, Péguy, Foch, Marry, Romain Rolland, Catnot, de Lesseps, Kléber, Vaillant-Coururier, Jaurès, commandant Raynal, Jean Bouin, Chénier, Sémard, Guyonnet...

On ne peut croire ses yeux. Mais il y a plus singulier : ces cinq hommes sans armes qui se tiennent par le bras, comme s'ils étaient devant des mitrailleuses et que surmonte une Marcellaise, avec les mots sacrés : *Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons !* Cela a été peint dans le moment où le maquis mobilisait, songez donc.

On ne trouvera pas dépeint de ma part que je sois surtout ému par la fresque où le géant prisonnier et sa femme ont à leurs poignets brandis des chaînes brisées dans un éblouissement solaire et qui porte de part et d'autre cette légende, étrange pour moi à retrouver dans une prison, où on lisait donc mes vers, où mon ami les a peints :

*Une autre chanson française
A ses lèvres est montée
Finiissant la Marcellaise
Pour toute l'humanité !*

Tout cela est peint avec de la sépia, un peu de bleu, un peu de rouge, un peu de jaune. On était chiche de couleurs avec le prisonnier. Mais de ce jansénisme, de cette avarice aussi est né un art surprenant et simple.

Le chef-d'œuvre du Maître de Saint-Sulpice est la fresque qui décore la triste chapelle du camp : devant sa croix, un Christ qui porte agressement les caractères raciaux des Juifs tend ses poignets ornés de menottes et, de part et d'autre de lui, une vieille femme du peuple, un homme chauve et maigre en haillons regardent et touchent le martyr avec une expression d'angoisse et de pitié. La colombe est au-dessus de la tête porteur d'épines. Et le fond de la scène est tricolore. Un ciel qui fait un drapeau bleu, blanc, rouge. Cela se passe aujourd'hui comme hier de tout commentaire, de toute explication.

On doit enlever ces panneaux et les transporter à Toulouse où ils feront la base d'un musée de la Résistance. Es sont le témoignage exaltant d'un esprit, d'une noblesse, d'un courage qui sont la gloire du peuple français.

Je voudrais que ces quelques mots marquent la place du Maître de Saint-Sulpice dans l'histoire. Je voudrais que les autorités comprennent que sans attendre, pour une fois, on peut décorer de la Légion d'honneur ce peintre obligatoirement anonyme. Je voudrais attirer l'attention de M. le Ministre de l'Instruction publique sur ce cas sans précédent. On se souvient que le général de Gaulle rendait d'Alger honneur à M. X... qui le représentait en France. Ne peut-on aussi honorer, dans le camp d'Allemagne où il peignit à Dieu sait quels horribles travaux, ce peintre sans nom, le Maître de Saint-Sulpice ?

ARAGON.

20/11/53
AVAIL



UN COMPAGNON DU MAÎTRE DE SAINT-SULPICE PARLE...

Un jour de novembre 1943, nous avons vu arriver à Saint-Sulpice un grand garçon aux cheveux noirs très de blanc.

Il venait de la centrale de Riom ; il avait un nom très difficile à prononcer ; on ne l'appelait que par son prénom. Il était peintre, dessinateur, on ne savait pas très bien.

Tout de suite, on lui demanda de peindre des décors de théâtre pour le Comité des Loisirs. Il brossa en quelques jours, avec de la peinture à l'eau, arrachée aux griffes de l'administration du camp, sur de la toile de paille, un splendide décor d'extérieur représentant un jardin de feuillage et d'oiseaux.

Les huit cents Internés du camp demandèrent au « Maître de Saint-Sulpice » de leur enseigner le dessin et de leur dire l'histoire de la peinture. Il forma dix élèves.

La baraque n° 4, la plus dure des baraques communistes, lui demanda de décorer des panneaux ; il fit, au début de décembre 1943, sa première fresque. Puis il fit, pour sa propre baraque, deux panneaux. Les trois autres fresques des baraques 18, 19 et 17 furent peintes en janvier 1944.

Enfin, l'aumônier du camp demanda à ce communiste de décorer sa chapelle.

Lorsque les G.M.R. vinrent assiéger le camp, où grondait la révolte, ils forcèrent la porte de la baraque de notre peintre, et leur commandant, un nommé Lefebvre, depuis tué en Haute-Savoie, lisant l'inscription : « Soyez contents mes fils, l'honneur est en vous êtes... », s'écria : « Bande de salauds, vous vous peignez sur les murs ! » Le peintre alors s'avança et précisa : « Oh vous êtes, c'est-à-dire où nous sommes ! » Lefebvre le fit empêcher par ses hommes qui l'entraînèrent au dehors et le brutalisèrent.

Seule la solidarité menaçante des déshérités parvint à le leur arracher.

Francis OREMBIEUX.



Le Maître de St-Sulpice

« NOUS l'appellerons « le Maître de Saint-Sulpice », comme dans l'histoire de la peinture on disait des peintres connus seulement par leurs tableaux : le Maître de Moulins, le Maître de la Vierge à la Rose, le Maître à la Licorne... Car, de mon ami dont je ne puis plus écrire le nom parce qu'il est maintenant en Allemagne, s'ils ne l'ont pas tué, et qu'un mot de trop pourrait faire qu'ils le tuent, de mon ami je ne dois plus connaître que ces fresques qu'il a laissées aux cloisons des baraques en bois, au camp de Saint-Sulpice, à 30 kilomètres de Toulouse.

Et il y a suffisamment de ses fresques pour que le Maître de Saint-Sulpice ne soit jamais oublié ni de ses amis ni de ceux qui jamais ne le connurent. Extraordinaires fresques peintes dans la captivité, au camp de concentration, gardé par des G.M.R. sous la surveillance des miliciens, les Boches présents dans le pays.

Extraordinaires fresques énormes. Les personnages en sont presque deux fois grandeur nature. Calmement, devant les G.M.R., les miliciens, les Boches, celui que nous appellerons donc le Maître de Saint-Sulpice les peignit comme un défi, incompréhensiblement supporté par les geôliers. Ici, deux couples, filles et garçons, et tous quatre ont l'air de prisonniers, qui s'échappent ; l'une des filles lève le poing, sous l'inscription : *Marchons tous unis au-devant de la vie...* qui modifie à peine la chanson de Chostakovitch dans les *Joyeux Garçons*. Là, c'est la phrase : *Par delà ces fusillades, la liberté nous attend*, qui couronne le couple brandissant des drapeaux tricolores, au pied desquels trois hommes gisent exécutés. Et cette France, cette République aux pieds nus qui jette à la volée des tracts, des papillons où l'on lit un nom différent sur chacun : Valmy, Péguy, Bergson, Langevin, Barbusse, Mermoz, Péri, Pasteur, Foch, Marty, Romain Rolland, Carnot, de Lesseps, Kléber, Vaillant-Couturier, Jaurès, commandant Raynal, Jean Bouin, Chénier, Sémard, Guynemer...

On ne peut croire ses yeux.

Mais il y a plus singulier : ces cinq hommes sans armes qui se tiennent par le bras, comme s'ils étaient devant des mitrailleuses et que surmonte une Marseillaise, avec les mots sacrés : *Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons !* Cela a été peint dans le moment où le maquis mobilisait, songez donc.

On ne trouvera pas déplacé de ma part que je sois surtout ému par la fresque où le géant prisonnier et sa femme on a leurs poignets brandis des chaînes brisées dans un éblouissement solaire et qui porte de part et d'autre cette légende, étrange pour moi à retrouver dans une prison, où on lisait donc mes vers, où mon ami les a peints :

*Une autre chanson française
A ses lèvres est montée*

*Finissant la Marseillaise
Pour toute l'humanité !*

Tout cela est peint avec de la sépia, un peu de bleu, un peu de rouge, un peu de jaune. On était chiche de couleurs avec le prisonnier. Mais de ce jansénisme, de cette avarice aussi est né un art surprenant et simple.

Le chef-d'œuvre du Maître de Saint-Sulpice est la fresque qui décore la triste chapelle du camp : devant sa croix, un Christ qui porte agressivement les caractères raciaux des juifs tend ses poignets ornés de menottes et, de part et d'autre de lui, une vieille femme du peuple, un homme chauve et maigre en haillons regardent et touchent le martyr avec une expression d'angoisse et de pitié. La colombe est au-dessous de la tête porteuse d'épines. Et le fond de la scène est tricolore. Un ciel qui fait un drapeau bleu, blanc, rouge. Cela se passe aujourd'hui comme hier de tout commentaire, de toute explication.

On doit enlever ces panneaux et les transporter à Toulouse où ils feront la base d'un musée de la Résistance. Ils sont le témoignage exaltant d'un esprit, d'une noblesse, d'un courage qui sont la gloire du peuple français.

Je voudrais que ces quelques mots marquent la place du Maître de Saint-Sulpice dans l'histoire. Je voudrais que les autorités comprennent que sans attendre, pour une fois, *on peut décorer de la Légion d'honneur ce peintre obligatoirement anonyme*. Je voudrais attirer l'attention de M. le Ministre de l'Instruction publique sur ce cas sans précédent. On se souvient que le général de Gaulle rendait d'Alger honneur à M. X... qui le représentait en France. Ne peut-on aussi honorer, dans le camp d'Allemagne où il peine à Dieu sait quels horribles travaux, le peintre sans nom, le Maître de Saint-Sulpice ?

ARAGON.